

A Brest, un festival qui ancre la ville dans la danse

Pour l'édition 2026 de DañsFabrik, le vaste bâtiment du Quartz a vu défiler les spectacles et les ateliers

REPORTAGE

BREST (FINISTÈRE) - envoyée spéciale

Une journée entière au théâtre. Le rêve d'une salle de spectacles à habiter, où l'on se sent comme chez soi, est le cœur battant du festival DañsFabrik (du 3 au 7 mars), au Quartz - Scène nationale de Brest (Finistère). De 10 heures à 23 h 30, le public peut camper dans les différents espaces de ce lieu immense et profiter d'ateliers et de pièces chorégraphiques aussi solides et variées que le menu du bistrot local.

« J'aime l'idée que la manifestation soit un carrefour et que les artistes, les techniciens, les spectateurs, les programmeurs puissent se rencontrer et prendre le temps de discuter, insiste Anne Tanguy, directrice du Quartz depuis 2024. Il ne s'agit pas seulement d'afficher des spectacles, mais d'un festival à vivre. »

Le choix de la douceur

Et ça vit drôlement bien ! Jeudi 5 mars, une centaine de danseurs amateurs se réveille avec le *training* gratuit de la chorégraphe britannique-américaine Ruth Childs. Plus intime, pour un une quinzaine de personnes allongées dans des transats, une sieste-lecture est proposée après le déjeuner autour de textes du performeur brésilien Volmir Cordeiro, qui fait la fermeture du théâtre avec son solo *Outrar*.

Ici et là, les flux des participants se croisent dans cette maison paquebot de 21 000 mètres carrés qu'est le Quartz. « On a de quoi

faire avec notre dizaine de salles de toutes les surfaces !, s'exclame Anne Tanguy. Cela permet d'accueillir des grosses productions et des petits formats. » L'édition 2026 annonce 13 spectacles, dont quatre créations qui filent en tournée dans la foulée.

Le choix de la douceur enveloppe *Superpouvoir*. *Que peut la danse ?*, imaginée et interprétée par la chorégraphe Julie Nioche et la chercheuse Isabelle Ginot. Les deux femmes formalisent ici un dialogue de vingt-cinq ans mené sur tous les fronts : les écoles, les Ehpad, les universités... Au milieu d'un dispositif d'estrades entre lesquelles elles circulent, elles livrent un manifeste plein de charme sur leur foi dans la danse. Pour émanciper, trouver sa place, faire du bien ou simplement s'éclater.

Ce mode « conversation », très composé sous son air désinvolte, est aussi celui de *Dogs (Nouvelles du parc humain)*, de Michel Schweizer. Avec cinq jeunes danseurs, le metteur en scène, observateur aigu des mouvements de société depuis le milieu des années 1990, actionne un jeu partici-

patif subtilement orchestré. A partir des données analysées par l'intelligence artificielle des contenus de livres téléphones portables, il pilote, non sans doigts, le dévoilement du quintette au gré des questions des spectateurs. « *Qu'est-ce qui vous fait rire à tous les coups ? Quel est votre plus grand défi ? Qu'avez-vous déjà raté ? Que vous reprochez-vous ce soir ?* »

La pipe de Magritte

De l'une à l'autre, les réponses volent, les échanges se télescopent parfois en dansant, croquant à traits hachés un portrait instable de ces jeunes artistes déterminés et fragiles. Auditions ratées, nomadisme, solitude... Leur sincérité, saupoudrée de l'ironie poivre et sel de ce « facilitateur » hors pair qu'est Schweizer, conserve cette spontanéité apparente devenue la signature du chorégraphe. Il sait comme nul autre donner l'illusion d'un direct qui s'invente sous nos yeux. Il valorise aussi leur singularité, leur laissant la bride longue pour mieux savourer le bonheur du plateau.

Très textuelle également, la nouvelle pièce consacrée au peintre René Magritte (1898-1967) des



« Dogs », ici à la Manufacture CDCN de Bordeaux, le 28 mars 2025. FRÉDÉRIC DESMESURE

plasticiens et performeurs Clédat & Petitpière. Intitulée *Art de vivre*, cette aventure délicieuse, représentative de la capacité des deux artistes à mettre en scène la vulnérabilité, s'appuie sur le talent des acteurs Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil. Plus que parfaits en faux jumeaux branchés sur la même prise, ils évoluent dans un décor en faux bois, avec du plancher qui craque comme un vieux chalet.

Rien de bûcheron pourtant dans cette fable existentielle qui tient

sur un fil. Pendant que la pipe de Magritte fume et que son chapeau melon plane, nos duettistes questionnent le sens de la vie. Sur des musiques de western, ils profitent du moindre rayon de soleil pour marcher sur un petit nuage qu'aucune intempérie ne vient perturber. Et lorsqu'ils enfilent d'énormes gants à quatre doigts, c'est tout naturellement qu'ils se retrouvent à pister les faunes sur les traces de Nijnski (1889-1950).

L'Art de vivre, donc, d'être heureux, un peu baba, complètement

béat. Et de rire au point qu'on ne veut plus lâcher cette paire de compères si miraculeusement astorés qui fait passer la philosophie en leçon de tendresse. ■

ROSITA BOISSEAU

Superpouvoir. Que peut la danse ?, de Julie Nioche et Isabelle Ginot. Les 25 et 26 mars à Grenoble ; le 2 juin à Paris. *L'Art de vivre*, de Clédat & Petitpière. Les 28 et 29 avril à Mâcon ; les 11 et 12 mai à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

« J'aime l'idée que les artistes et les spectateurs puissent prendre le temps de discuter »

ANNE TANGUY
directrice du Quartz